



*Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la promenade du Paillon à Nice*

---

# Bulletin de liaison

---

Numéro 007, Mars 2017

## Sommaire

<b>Louis Ier de Bavière</b> autour d'un article d'Alain Pigeard, Président du Souvenir napoléonien.....	2
<b>Les villas de Lyons de Nice</b> par Jacques Dimiez et Patrick Brangolo .....	4
<b>Un nom, une rue : Joseph Bavastro, le corsaire niçois</b> par Kevin Eliçagoyen.....	8
<b>L'arrestation du Général Hoche à Nice</b> par Alexandre Gourdon .....	14
<b>Mots-croisés grille n°7</b> par Guy Lindeperg .....	18
<b>Remue-méninges de l'Empereur</b> par Guy Lindeperg .....	19
<b>Solutions des jeux du bulletin n°006</b> .....	20

***Louis Ier de Bavière autour d'un article d'Alain Pigeard, Président du Souvenir napoléonien.***



**Louis Charles Auguste,  
(Ludwig Karl August von Wittelsbach),  
Prince Royal de Bavière,  
devenu « Louis 1er de Bavière »**

Né le 25 août 1786 à Strasbourg. Fils aîné de Maximilien-Joseph 1er et de la princesse Wilhelmine de Hesse-Darmstadt. Son parrain est le roi Louis XVI. Le jeune prince commande une division bavaroise en 1809 à Abensberg lors de la guerre contre l'Autriche.



*Jean-Baptiste DEBRET. Musée de Versailles. Napoléon harangue les troupes Bavauroises et Wurtembergeoises à Abensberg le 20.04.1809*

En 1810 il épouse Thérèse de Saxe-Hildburghausen et les festivités, à l'occasion de ses noces, sont à l'origine de la première « Oktoberfest » à Munich. Il se range du côté de la coalition, en octobre 1813, à la suite du changement de politique et d'alliance de son père. Il succède à celui-ci en 1825, mais sera contraint d'abdiquer en 1848.

Grand admirateur de Schiller, il portait ses poèmes dans sa poche, même en campagne.

Son nom est également lié à la célèbre Lola Montès (1821-1861) qui devint sa maîtresse en 1846 et qu'il fit, l'année suivante, Comtesse de Landsfeld.

Grand Aigle de la Légion d'honneur pour avoir suivi l'armée française de 1809 à 1813 et y avoir eu d'honorables blessures.

Sa sœur Augusta était l'épouse du prince Eugène de Beauharnais. Le musée d'Ingolstadt présente, dans ses collections, son uniforme porté lors de la campagne de 1809. Décédé le 29 février 1868 dans la villa Loos (auj. Los) de Nice, lui appartenant (il ne figure pas à l'état-civil) ; le 4 mars, le journal local relate son décès.



*Cortège funèbre du Roi Louis 1<sup>er</sup> de Bavière quittant sa Villa à Nice. 1868.*



*Tombe de Louis 1<sup>er</sup> de Bavière. Abbaye Saint Boniface. Munich*

Il est inhumé dans l'abbaye Saint-Boniface à Munich, fondée par lui en 1835.

NDLR : L'Empereur Napoléon III prenait chaque jour des nouvelles du monarque à l'agonie. Le Roi Louis 1er est mort entouré par ses deux fils les Princes Léopold et Adalbert.

Une chapelle ardente a été dressée dans sa Villa niçoise. Pour les funérailles, l'Empereur a ordonné de rendre à Louis 1er les honneurs dignes d'un souverain régnant et a envoyé à Nice pour le représenter le Maréchal Comte Reille et le Duc d'Elchingen, son aide de camp.

Patrick Brangolo, membre de la Délégation du Souvenir Napoléonien des Alpes-Maritimes a entrepris des recherches pour localiser la villa du Roi Louis 1er. Selon les sources dont nous disposons il s'agit de l'habitation prestigieuse connue à Nice sous la dénomination de «Villa de Lyons ». L'illustration de 1868 apporte cette précision :



*Extrait de l'Illustration 1868*

De même le site de la Ville de Nice relatif à la Promenade des Anglais reprend cette information.

## *Les villas de Lyons de Nice par Jacques Dimiez et Patrick Brangolo*

Parmi les villas somptueuses de Nice qui ont vu passer d'innombrables célébrités, les Villas de Lyons, construites en 1854, étaient constituées de trois bâtiments situés dans un grand parc au n°51 de la Promenade des Anglais.

Ces habitations prestigieuses ont accueilli des aristocrates illustres et des grandes familles européennes. Les villas ont été démolies au XXème siècle, pendant la période d'après-guerre, où Nice a sacrifié une partie de son patrimoine pour répondre à une demande de logements de vacances en bord de mer, face à la magnifique Baie des Anges.



*Promenade des Anglais au début du XXème siècle*

A leur place, l'architecte Georges Dikansky a construit un vaste ensemble résidentiel, « Le Capitole », bâti par tranches entre 1948 et 1962.

La résidence s'organise principalement en « U » autour d'un vaste jardin central. Les bâtiments développent la plupart de leurs façades sur les artères adjacentes, les rues Andrioli et Saint-Philippe, et se situent à l'angle de l'Avenue Gambetta.



*Le Capitole à l'emplacement des Villas Lyons. Nice*

Le corps de bâtiment positionné à l'angle avec la promenade des Anglais, fait figure de proue, et accueille au rez-de-chaussée le restaurant Les Jardins du Capitole.



*La « Proue » du Capitole sur la Promenade des Anglais.. Nice*

Cet ensemble architectural a reçu officiellement en 2016 la distinction de « Patrimoine du XXe siècle », par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et le ministère de la culture et de la communication. Il reflète le tournant pris après-guerre par la capitale azurée, en s'orientant vers le tourisme balnéaire, après avoir été une ville de tourisme climatique hivernal pour monarques et aristocrates fortunés.

Mais la disparition des villas Lyons ne saurait effacer ce lieu historique de mémoire. Les actuels Jardins du Capitole se superposent dans les faits aux anciens jardins des Villas de Lyons. C'est en ces lieux que se sont éteints en 1868 le Roi Louis 1er de Bavière, mais également en 1860 la fille adoptive de Napoléon 1er, Stéphanie de Beauharnais.



*Stéphanie de Beauharnais*

Stéphanie Louise Adrienne de Beauharnais, dite « Stéphanie-Napoléon », Grande Duchesse de Bade.

Née le 26.08.1789 à Versailles, fille de Claude de Beauharnais, Comte des Roches-Baritaud, et de sa première épouse, Adrienne de Lezay-Marnésia. L'enfant est la cousine au sixième degré d'Hortense et d'Eugène de Beauharnais.

Son père ayant émigré pour fuir la Révolution, elle est recueillie en bas âge à l'Abbaye de Penthemont, sise rue de Grenelle à Paris, puis à la fermeture du couvent, par sa marraine, une amie anglaise de sa mère, une certaine de Bath, qui la confie aux bons soins de deux religieuses, Mmes de Tréllissac et de Sabatier.



*Abbaye de Penthemont. Paris*

Celles-ci l'emportent dans leur pays d'origine à Castelsarrazin, puis à Périgueux et enfin à Montauban. Sans elles l'enfant aurait été livrée à la Charité publique. Un jour de 1802, Joséphine évoque le triste sort de sa nièce devant son mari. Napoléon, qui a le plus haut sens de la famille, s'indigne de cette situation et surtout s'offusque que l'enfant soit à la charge d'une Anglaise ! Pour vaincre les réticences des deux religieuses, Napoléon fait donner l'ordre au Préfet de s'emparer de l'enfant au nom de la Loi... Stéphanie est recueillie aux Tuileries par Joséphine puis placée en janvier 1803 à Saint-Germain en Laye chez Madame Campan qui veille avec la plus grande rigueur sur son éducation. Aux Tuileries sa chambre jouxte celle de Joséphine. Elle apporte sa joie de vivre et son espièglerie au Palais. L'Empereur est manifestement séduit par sa gaieté et par sa spontanéité ; elle n'est aucunement timide en sa présence. Il la traite comme sa fille et se montre protecteur à son égard... Certains n'hésiteront pas à dire qu'il a pour elle un certain penchant...

Napoléon marie autoritairement Eugène de Beauharnais à la fiancée officielle du Prince héritier Charles Louis Frédéric de Bade : Augusta Amélie Louise de Bavière, fille aînée de Maximilien-Joseph 1er et de la princesse Wilhelmine de Hesse-Darmstadt. Elle est la sœur du futur Louis 1er de Bavière... Laissé pour compte, privé de sa fiancée, le Prince Charles de Bade qui a une solide réputation de coureur de jupons, accepte la proposition qui lui est faite de convoler avec l'épouse que lui a choisie Napoléon : Stéphanie de Beauharnais.



*Charles II de Bade*



*Stéphanie de Beauharnais*

A peine son accord obtenu, l'arrêté de mariage du 28.01.1806 est confirmé par un Traité signé à Paris le 17.02.1806. Stéphanie a 17 ans, un beau visage, de la gaieté, de la vivacité d'esprit mais est dit-on, sujette aux enfantillages et aux caprices...

Peu avant le mariage en mars 1806, un message de Napoléon informe le Sénat qu'il adopte la Princesse « Stéphanie-Napoléon » comme sa fille et que son père Claude de Beauharnais est nommé sénateur avec des émoluments conséquents. Le mariage est célébré le 8 avril 1806 dans un faste éclatant et une pompe inimaginable, qui démontrent qu'on accorde à la jeune femme un rang de Princesse Impériale française.

Elle est couverte de diamants et d'or. Sa dot s'élève à 1 millions ½ de francs et comprend le Brisgau. Napoléon dépense sans compter. Une médaille en bronze est frappée à l'occasion du mariage fastueux signée Droz et Andrieu.



*Médaille en bronze Mariage de Stéphanie de Beauharnais et Charles de Bade. Droz et Andrieu*



*Stéphanie de Beauharnais Grand Duchesse de Bade*

Le couple rejoint Karlsruhe. Initialement repoussé par son épouse qui refuse ses faveurs maritales pressantes, le Prince de Bade qui mène par ailleurs une vie dissolue, tombe tellement amoureux qu'il en devient insupportable de jalousie...

En 1814, lors de la chute de l'Empereur, le Prince est soumis aux pressions insistantes des membres de son entourage, lui conseillant d'abandonner « l'épouse qu'il a reçue de Napoléon ». Il refuse catégoriquement de la répudier. Peu de temps après, il tombe malade et présente les signes d'un dépérissement ; il meurt en 1818, laissant une veuve de 29 ans.

Stéphanie a eu 3 filles mais elle a perdu ses deux fils d'une étrange affection avant l'âge d'un an, en 1812 et en 1816. Elle passera le reste de sa vie dans le souvenir et dans l'obsession qu'on a fait disparaître ses deux fils pour qu'ils ne règnent pas sur le Duché de Bade. En 1828 éclatera une affaire retentissante autour d'un certain Gaspard Hauser, trouvé à Nuremberg. Le bruit court qu'il serait le fils de Stéphanie enlevé dans son berceau et auquel on aurait substitué un bébé malade et mourant.

Très marquée par cette affaire, retirée à Mannheim avec ses trois filles, elle se consacrera à leur éducation. Elle aura la joie de vivre le retour à l'Empire français en 1852 et de participer en 1856 à la cérémonie de baptême du Prince Impérial.

Souffrant d'une affection des yeux, elle fera comme de nombreux aristocrates des séjours fréquents à Nice. Elle meurt à 71 ans, le 29.01.1860, dans un appartement de la villa de Lyons.

Ainsi le hasard a voulu que meurent dans la villa Lyons de Nice le beau-frère et la sœur adoptive (sa petite cousine par ailleurs) d'Eugène de Beauharnais.

Jacques DIMIEZ et Patrick BRANGOLO

#### **Bibliographie :**

Merci à Patrick Brangolo pour ses précieuses recherches sur la Villa de Lyons de Nice.

1. La promenade des Anglais. Site de la Ville : <https://www.nice.fr/fr/patrimoine-et-culture/la-promenade-des-anglais>
2. Journal l'Illustration n°1308. Funérailles de Louis 1<sup>er</sup> de Bavière. 21.03.1868. Page 418.
3. <http://www.pss-archi.eu/immeubles/FR-06088-32914.html>
4. Napoléon et les femmes - F.Masson. Collections Edouard Guillaume. Librairie Borel. 21 Quai Malaquais. Paris. 1867
5. Françoise de Bernardy. Stéphanie de Beauharnais. Paris. Librairie académique Perrin. 1977.

## ***Un nom, une rue : Joseph Bavastro, le corsaire niçois par Kevin Elicagoyen***



Juste derrière l'église du port de Nice, la rue Joseph Bavastro se situe entre la rue Fodéré (voir bulletin n°2) et la rue Barla coupant au passage la rue Bonaparte.

Cette rue commerçante porte le nom d'un des plus illustres corsaires de la République et de l'Empire qui mena la vie dure aux Anglais dans les eaux de la Méditerranée.

Il naît en mai 1760 à San Pier d'Arèna (Saint-Pierre-D'Arène), aujourd'hui un quartier de la ville de Gênes, de père espagnol et de mère génoise. Son père est embauché par le gouvernement Sarde pour des travaux hydrauliques dans le port de Nice.

Joseph (Giuseppe) Bavastro montre depuis l'enfance un caractère indépendant et rebelle. Il abandonne, contre la volonté de son père, l'école ne sachant ni lire ni écrire jusqu'à la fin de sa vie.

Vers 1774, il embarque comme mousse sur un petit navire faisant des allers retours Nice - Gênes. Il n'a déjà peur de rien avec sa haute stature, son visage long et sa grande joie de vivre.

Puis, il embarque sur le navire de son oncle Parodi qui est capitaine de l'«*Intrépide*», une frégate française. Pendant deux années, Bavastro apprend la vie rude de marin. Cependant son père lui demandant d'abandonner la marine, il s'engage finalement dans le corps des Dragons du Roi de Sardaigne. Expérience de courte durée puisqu'il se fait mettre en congé de six mois, trouve quelqu'un pour le remplacer et repart à l'aventure.

### **Une rencontre qui changera sa vie**

Il passe alors quelques années à vagabonder en compagnie d'**André Masséna**, futur maréchal d'Empire, de deux ans son aîné. Les deux hommes partagent beaucoup de choses en commun puisque Masséna a également été mousse à l'âge de quinze ans afin de fuir la tutelle paternelle. Ils font régulièrement la fête et songent à faire de la contrebande ensemble mais cette vie ne menant à rien, ils se séparent.

A 22 ans, Joseph Bavastro se marie avec Anna-Maria Faissola, fille d'un négociant en vins de Nice, dans l'église Saint-Jacques (ou église du Gesù). Ils auront ensemble quatre enfants. Jusqu'en 1785, la vie fut difficile pour les Bavastro avec pratiquement pas d'argent en poche et aucune position.

Néanmoins, son père revient sur ses réticences vis à vis de la marine et remet à son fils une somme d'argent afin que ce dernier puisse se construire un bateau. Ainsi, Joseph arme une goélette de 100 tonneaux qu'il commande à 25 ans. Il effectue de nombreux voyages commerciaux en Méditerranée occidentale notamment le transport d'huile d'olive entre Gênes, la Sicile et le port de Nice jusqu'en 1797.



Entre temps, un décret paraît en France le 8 novembre 1791 contre les émigrés qui risquent la peine de mort. Bavastro effectue, alors, le transport de Marseille à Nice, toujours sardes, des émigrés qui doivent quitter la France. Nice devient dès lors un foyer d'émigration important mais les difficultés vis à vis de la population locale et surtout la progression des troupes françaises abrègent la cohabitation.

A partir de 1797, Bonaparte préparant l'expédition d'Égypte, Bavastro fait la chasse aux corsaires barbaresques puis assure avec ses bateaux le transport de troupe. Malgré son illettrisme, il apprend facilement plusieurs langues étrangères et négocie aux quatre coins de la Méditerranée, ce qui lui permet de gagner de l'argent qu'il dépense très vite.

Il rêve d'exploits et de fortune et souhaite être aussi reconnu que Surcouf mais sur le théâtre méditerranéen.

### **Le siège de Gênes**

Alors que la guerre de la 2ème Coalition fait rage, Masséna remporte une victoire sur les Russes à Zurich provoquant ainsi leur départ. Le Premier Consul arrivant au pouvoir durant cette guerre demande à Masséna, à la tête de l'armée d'Italie, de fixer les troupes autrichiennes le plus longtemps possible en Italie le long de la frontière française. Masséna a l'instruction d'attendre l'arrivée de l'armée de réserve commandée par Bonaparte lui-même.

Lors des offensives de Masséna autour de Gênes, de février à avril 1800, le général charge Bavastro d'assurer le passage du courrier le long de la côte. Cependant l'offensive autrichienne du 5 avril 1800 repousse le corps du Suchet vers l'ouest, contraignant Masséna et le reste de ses forces à se replier sur Gênes.

Dans la nuit du 17 au 18 avril, Masséna envoie le général Oudinot par mer, sur un petit navire commandé par Bavastro, rejoindre Suchet pour diriger les opérations. Les Anglais, bien informés, renforcent la surveillance mais notre homme muni d'un esquif et d'un équipage soigneusement choisi de quatorze hommes, parvient avec adresse à leur échapper.

Le 20 avril 1800, Masséna est alors assiégé dans Gênes par les Autrichiens du général Von Melas sur terre et par les Anglais sur mer qui bloquent le ravitaillement. Masséna sollicite l'aide de Bavastro pour forcer le blocus afin de ravitailler la ville et garder une liaison avec le reste de l'armée des Alpes à Nice.

Tout au long du siège, le capitaine corsaire passe plusieurs fois les lignes anglaises de blocus de plus de 20 vaisseaux et parvient à éviter les 20 autres navires affectés à la surveillance en mer. Le vice-amiral anglais Keith commande cette flotte, celle-ci ayant été rejointe par quelques navires napolitains.

Le 27 avril, une chaloupe anglaise tente de détruire deux bateaux venus de Loano et chargés de blé. Bavastro commande une galère et parvient à protéger ces navires qui gagnent le port franc avec leur cargaison remplissant ainsi le grenier des subsistances de la ville.

Dans la nuit du 7 au 8 mai, la flotte anglo-napolitaine avertie d'une possible tentative de sortie de la flottille franco-génoise, est sur le qui-vive.

Le 8 mai au matin, Bavastro et ses deux navires, le «*Masséna*» et le «*Galea*», arrivent au large de Gênes. Aux premières lueurs du jour, les navires ouvrent un feu nourri contre les bateaux de surveillance napolitains de la flotte anglaise, appuyés par les batteries de La Lanterne, fort où Masséna put assister à la bataille. Après un combat intense de plusieurs heures, les navires napolitains sont très endommagés et perdent un bâtiment. Les corsaires français rentrent ainsi victorieux au port.



Plan des fortifications de Gênes au niveau de Saint-Pierre d'Arène et du fort de la Lanterne en 1800

Du 20 au 21 mai, une espéronnade (petit navire) parvient à forcer le blocus avec l'appui d'une galère suivi de près par 15 navires anglo-napolitains. Toutes les batteries des forts ouvrent le feu sur ces navires qui finissent par s'éloigner. Face à cette flotte, le capitaine Bavastro sur *la Novella Galea* fait embarquer 140 forçats à qui il promet le libre pillage des navires capturés. Mais cet équipage se rend à la première sommation des Anglais et Bavastro est contraint de s'échapper à la nage vers le fort le plus proche. Le lendemain, l'amiral Keith informe Masséna qu'il allait renvoyer les forçats pris la veille alors que la ville crie famine : « *il y a cent quinze criminels esclaves et je pense qu'il est convenable à moi d'offrir de vous les rendre, afin qu'ils puissent subir le reste de leur peine* ».

Le 4 juin 1800, jour de la reddition de Gênes, Bavastro reçoit un sauf-conduit de l'amiral Keith démontrant ainsi l'admiration des anglais pour le corsaire qu'ils considèrent comme un grand tacticien et un habile manœuvrier. Sur son navire «*Masséna*», Bavastro passe devant plusieurs bâtiments anglais qui lui rendent les honneurs. L'amiral Hern, adjoint de Keith, aurait alors dit à ses officiers : « *Regardez le bien. Un brave ennemi est bon à connaître et à revoir* ». Ils le reverront très rapidement.

Le siège de Gênes a ruiné Bavastro. Néanmoins, il revient à Nice où il est considéré comme un héros ce qui lui permet d'obtenir un chébec du nom d'«*Intrépide*» en décembre 1802, et une lettre de course. Le chébec est un voilier méditerranéen, fin et rapide, apparu au XVIIIe, équipé de trois mâts gréés en voiles latines et pouvant faire entre 15 et 40 mètres de long.

### **Le « *Lion de Gibraltar* »**

Après plusieurs mois de course autour de la Sicile qui s'avère peu rentable, Bavastro fait mettre le cap sur les côtes ibériques entre les rivages de l'Afrique et de l'Espagne où se trouvent les voies maritimes commerciales mais également les voies de ravitaillement de Gibraltar, possession anglaise.

L'«*Intrépide*» se poste en embuscade près du détroit du Gibraltar. Le 23 août 1803, après arraisonnement d'un navire suédois, il apprend que deux bricks anglais fortement armés et remplis de marchandises se trouvent non loin de leur position.

Malgré la puissance de feu supérieure des deux bâtiments, Bavastro décide de préparer une attaque contre eux. Il encourage son équipage et fait inspecter les bouches à feu.

Le lendemain matin, un convoi anglais est repéré à l'horizon, escorté par les deux bricks signalés auparavant. Le convoi se compose de cinq vaisseaux de commerce mais les deux navires anglais, qui sont l'«*Astrée*» et le «*Mary Stevens*», restent à bonne distance du convoi. Bavastro prépare minutieusement son attaque et utilise toute son audace et son sens de la ruse pour parvenir à ses fins. Sans éveiller les soupçons, notamment par le déploiement d'une bannière anglaise, les cinq vaisseaux sont abordés les uns après les autres et rançonnés. Bavastro décide alors de s'attaquer au premier brick et fait hisser le pavillon français. L'effet de surprise est total pour les Anglais qui ne s'attendaient pas à la présence de corsaire dans ces eaux. Les deux bricks se mettent néanmoins en ligne pour affronter le Français.



*Le chébec l'«Intrépide» abordant le brick «Astrée» - tableau musée d'Art et d'Histoire, Palais Masséna à Nice*

Les deux navires anglais commencent à tirer quelques coups de canons alors que l'«*Intrépide*» semble vouloir s'échapper en faisant demi-tour. A la surprise des anglais, le corsaire français se place rapidement sous la poupe de l'«*Astrée*» en dehors de la ligne de tir des bordées de canon du navire. Il s'agit de la tactique préférée de Bavastro de se mettre vent arrière et d'exploiter sa supériorité en vitesse et en maniabilité. L'«*Intrépide*» étant collé contre l'«*Astrée*», l'autre navire anglais, le «*Mary Stevens*», cesse ses tirs craignant de toucher les leurs. Le corsaire profitant de la stupeur des anglais, ordonne l'abordage de l'«*Astrée*» dont l'équipage, pris au dépourvu, subit de nombreuses pertes pour finalement se rendre aux corsaires français. Bavastro fait amener le pavillon anglais.

Ayant pris possession de l'«*Astrée*», les français s'attaquent alors au «*Mary Stevens*» avec l'«*Intrépide*». Bavastro renouvelle la même manœuvre et réussit de nouveau à se placer sous la poupe de la «*Mary Stevens*». Néanmoins, son équipage est dorénavant réduit au minimum de quatorze hommes face à un adversaire ayant le même nombre d'équipage que le premier brick. La réussite de la prise du premier brick enivre les matelots qui engagent un combat féroce face à des anglais éberlués. En quelques minutes, le combat est fini et Bavastro devient maître de 3 bâtiments.

Le chébec de Bavastro, va escorter ses deux prises jusqu'à Tarifa. Cette victoire rapide face à la puissante marine anglaise a un grand retentissement en Europe malgré le peu de navires engagés. Bavastro gagne alors le surnom de «*Lion de Gibraltar*». Napoléon lui remet une hache d'honneur pour ce fait d'armes.

## De l'Espagne à Naples

En 1806, Masséna fait de nouveau appel à Bavastro à Naples pour lui confier le commandement de la flotte napolitaine composée de deux vaisseaux de guerre et seize navires de transport armés. Cependant, Jourdan ayant relevé Masséna, Bavastro reçoit un commandement moindre et lassé, il retourne à Nice. Il prend possession de la corvette «*Prince Eugène*», armée de soixante canons et ayant un équipage de cent trente hommes comprenant Michel Bavastro, son fils. Son terrain de chasse s'étend de la Sardaigne, la Sicile, les côtes africaines jusqu'à l'Espagne, et fait de Barcelone sa base logistique. Il effectue de nombreuses bonnes prises jusqu'à ce qu'un combat devant le port face à des forces anglaises très supérieures en nombre, et en raison, aussi, de la défaillance des alliés militaires Espagnols, ne lui fasse perdre son navire. Après une période d'inactivité forcée, Bavastro se fournit un autre navire, une ancienne corvette anglaise déjà prise, qu'il appelle, «*Joséphine*», en hommage à l'Impératrice. Les différents exploits de Bavastro attirent l'attention de Murat, lieutenant-général du royaume d'Espagne avec qui il s'entend pour lutter contre la piraterie.

En 1810, Bavastro se rend à Paris pour rencontrer le consul-général de Thainville, de la régence d'Alger, au sujet de navires de commerce qu'il avait laissés à Alger. Durant ce séjour, il retrouve André Masséna, qui avant de partir, le présente au ministre de la Marine, Decrès. Sans prévenir Bavastro, Decrès le conduit aux Tuileries dans la Salle des Maréchaux, où l'attend l'Empereur. Le capitaine Bavastro est très intimidé par cette rencontre mais l'Empereur le met en confiance en lui parlant de ses exploits contre les Anglais, en patois corse. Selon l'aide-de-camp de Masséna, le comte de Bricqueville (raconté par H.Lauvergne en 1842), Napoléon l'aurait congédié en ces termes : «*Monsieur Bavastro si vous ne l'aviez déjà, je vous aurais donné la croix de la Légion d'Honneur. Vous avez bien mérité de l'Empire et de la France. Adieu, je vous souhaite bonne chance*».

De retour en Espagne, il lutte, tant bien que mal, sous le commandement de Masséna puis sous celui de Soult pour ravitailler les troupes françaises en difficulté. Finalement en avril 1812, le corsaire est piégé dans le port de Malaga par une escadre anglaise. Après avoir supporté le feu anglais, la situation semblant désespérée, Bavastro ordonne le sauve-qui-peut, descend dans la cale à munition, allume une mèche et fait sauter son navire.

Les troupes françaises retraitant vers la France, le «*Lion de Gibraltar*» rentre à Nice puis à Gênes. Il constate que ses anciens amis et armateurs ne le soutiennent plus alors que ses difficultés financières sont importantes. Enfin, le 14 avril 1814, il apprend l'abdication de Napoléon et le 30 mai, l'incorporation de Comté de Nice au Royaume de Sardaigne.

Par traité, l'Empereur est envoyé à l'Île d'Elbe, une petite île de 224 Km<sup>2</sup> au large de la Toscane, entre la Corse et l'Italie.

Le tempérament fougueux et intrépide du corsaire ne s'accommode pas au calme issu de la fin des combats. En effet, à partir de juillet 1814, Bavastro nourrit le projet de **faire évader Napoléon** de l'Île d'Elbe mais ne parvient pas à obtenir l'autorisation de s'y rendre.

Il décide de se mettre au service de Murat qui est Roi de Naples depuis 1808. Son trône est à la merci de la décision des alliés lors du Congrès de Vienne. Il nomme Bavastro conseiller naval et lui donne une escadrille composée de cinq frégates.

En 1815, la tentative de Murat de réunir l'Italie autour de sa personne face aux autrichiens échoue et Bavastro se tient prêt à sauver la personne du roi s'il doit s'échapper par la côte. Il étudie soigneusement les rivages et se rend personnellement dans les villes sous un déguisement afin d'obtenir des informations. Sentant la fin du roi venir, il décide de s'emparer de l'une des îles de Tremiti, dans l'Adriatique et de tenir côte que coûte en attendant les ordres. Il arrive à rallier la garnison de l'île et prépare ses défenses sans savoir que Murat avait

déjà été arrêté. Une frégate anglaise se poste devant le port de l'île et tire un coup de semonce. Bavastro fait hisser le pavillon royal napolitain et tire un boulet qui tombe à côté du navire. Les Anglais voulant négocier, il apprend la fin tragique de Murat qui a été fusillé le 13 octobre 1815. Le corsaire privilégie une capitulation honorable et repart à Gênes.

### De l'Amérique du Sud à l'Algérie française

L'inaction qui pèse en temps de paix et la surveillance assidue de la police génoise à son encontre le poussent à se rendre à Alger où il s'achète une villa. En août 1816, il observe avec son œil de tacticien, l'attaque des Anglais contre cette ville et repère les points vulnérables de sa défense. Informations qui seront très utiles quelques années plus tard.

Ce marin dans l'âme ne peut rester très longtemps à terre. Il arme, en 1818, une nouvelle frégate et rassemble les marins qui lui sont encore dévoués. Pavillon français à la poupe, le corsaire vogue en direction de l'Amérique du Sud. Il rencontre **Simon Bolivar**, général et figure de l'indépendance des colonies sud-américaines, qui voue une grande admiration pour Napoléon et ses soldats. Bolivar engage Bavastro qui, par ses talents et son audace, permet de remporter des victoires sur les espagnols. Mais ses succès font l'objet de jalousie dans l'entourage de Bolivar, et étant mal récompensé, il quitte sans regret le Venezuela.



Portrait de Bavastro - Turin : Perrin, lith. Doyen frères

Joseph Bavastro s'établit à Alger à la fin des années 1820 et contribue à fournir à la flotte de **l'amiral Duperré** les informations militaires et techniques indispensables au débarquement de Sidi Ferruch qui, le 14 juin 1830, ouvre la grande histoire de l'Algérie française.

Pour ses services, il est nommé capitaine du port d'Alger et ensuite cadi d'Alger, c'est-à-dire l'équivalent de maire d'Alger, de 1830 à 1832. Il est élevé à la dignité d'Officier de la légion d'Honneur sous le gouvernement de Louis-Philippe et reçoit en 1832 ses lettres de naturalisation de Français.

A la suite d'une mauvaise chute de cheval, il reste cloué au lit. Pressentant la mort venir, il tourne son regard vers la mer où il a vécu de grandes aventures et dit en niçois :

*«Durbés tout... la mar, encara un còu !» / «Ouvrez tout... la mer, encore une fois !».*

Sa bravoure et sa témérité lui ont valu de gagner une gloire immortelle au service de la France et l'estime de tous ceux qui l'ont croisés, compagnons comme adversaires. Il mérite, ainsi, d'être qualifié de **«Surcouf de la Méditerranée»**. Attaché à Nice où il est toujours revenu, il mérite une plus grande reconnaissance des niçois et de la France. Il meurt le 10 mars 1833.

Ses restes passent pour être enterrés au cimetière du Château à Nice. Cependant, le caveau familiale, comportant les ossements de ses descendants, ne porte pas le nom de Joseph Bavastro et les registres du cimetière non plus. Une étude est entreprise par notre Section de «Recherches historiques» afin de déterminer où se trouvent ses restes. Toute information en ce sens ou sur sa descendance, nous sera d'une grande aide afin d'honorer, comme il se doit, ce grand homme.

Kevin ELIÇAGOYEN

#### Bibliographie :

- « Histoire militaire de Masséna » par Edouard Gachot, édition Plon Paris 1908
- « Joseph Bavastro, corsaire niçois, chevalier de l'Empire » par R.Ciarlet, édition du Cabri, Lou Sourgentin - 1996
- « Storia di Genova sul Mare - Captan Bavastro » Brizzolari, Firenze 1972

## ***L'arrestation du Général Hoche à Nice par Alexandre Gourdon***

Le 9 mars 1794 (19 ventôse an II), le Comité de Salut public prend un arrêté qui ordonne qu'« *il sera fait le plus promptement possible une expédition dont l'objet est la prise d'Oneille, en Italie . Les troupes seront de 18 à 20 000 hommes, et s'embarqueront à Nice. Que l'expédition chargée de prendre Oneille prendra terre le plus vite possible, assiègera la ville et n'occupera du territoire génois que ce qui est indispensable* ».

Le 10 mars, le commandement de cette expédition est confié, non pas à Dumerbion, jugé trop âgé et trop souffrant des hernies qui le paralysent, mais, en reconnaissance de ses services exceptionnels, à un jeune général de division, alors chef de l'armée de Moselle, le général **Louis Lazare Hoche**.



Louis Lazare Hoche

### **Des services exceptionnels**

Ce jeune général de 25 ans, qui a un an de plus que Bonaparte, s'est déjà largement illustré. D'abord en 1793, comme adjudant général chef de brigade, (nous dirions aujourd'hui colonel), lorsqu'il a reçu le commandement de Dunkerque et la lourde charge de défendre la ville contre les Britanniques. Très actif, il a mis en position de défense la place, réglé rapidement les problèmes d'intendance et fait inonder la campagne autour de la ville. Un siège devenu trop compliqué pour les Anglais qui se retirent. Voilà une réussite qui le propulse général de brigade le 13 septembre 1793 puis le mois suivant, le 23 octobre, général de division.

Sa carrière de général commence assez mal, car il est battu à Kaiserslautern, dans une bataille dont l'objectif était de débloquer la ville de Landau, alors assiégée par les Autrichiens. Cette défaite a pour conséquence l'invasion de l'Alsace par les Prussiens, commandés par le duc de Brunswick, et par les Autrichiens sous les ordres du général Wurmser.

Hoche engage alors une contre-offensive contre les Autrichiens du général Hotze sur deux fronts, à Woertz et à Froeschviller, et grâce à l'élan qu'il imprime à ses troupes, met les Autrichiens en déroute. Simultanément, ses lieutenants attaquent les Prussiens de Brunswick et reprennent plusieurs positions.

Hoche profite de ces succès pour prendre le 27 octobre 1793 le commandement en chef des deux armées réunies du Rhin et de la Moselle.

Le général Pichegru demeure à la tête de l'armée du Rhin, mais en sous-ordre, alors que des conventionnels auraient préféré le voir commander en chef cette armée.

Hoche reprend l'offensive et le 26 décembre 1793, à la seconde bataille de Wissembourg, il défait les troupes autrichiennes de Wurmser, pendant que ses lieutenants, Championnet et Soult, repoussent les Prussiens de Brunswick qui évacuent définitivement l'Alsace. L'Alsace sauvée, Hoche mérite un peu de repos.

Le 11 mars 1794, il fête son mariage à Thionville avec Anne, Adélaïde Dechaux.

### **L'ordre de commandement de l'expédition d'Oneille**

Le 18 mars 1794 Hoche reçoit l'ordre, daté du 10 mars, de gagner Nice au plus vite pour commander l'expédition d'Oneille. « *Regagner Nice au plus vite* », mentionne son ordre d'affectation, sans doute, mais Hoche ne peut se mettre en route immédiatement. Il doit attendre son successeur, régler les problèmes d'intendance, s'équiper, et sans doute, embrasser sa jeune épouse avant de partir, en sorte que ce n'est que le 30 mars qu'il se présente à Nice.

Entre temps, le 20 mars 1794, deux conventionnels sont intervenus auprès du Comité de Salut public. Ce sont Saint-Just<sup>1</sup>, avec qui il avait eu des démêlés l'année précédente au déblocus de Landau, et le conventionnel Le Bas<sup>2</sup>. Tous deux sont amis avec le général Jean, Charles Pichegru<sup>3</sup>, alors commandant en chef de l'armée du Nord.

La nomination de Hoche comme commandant en chef de l'armée du Rhin par les conventionnels Baudot et Lacoste, à la place de Pichegru, soutenu par St Just et Lebas, a provoqué dissensions et amertume. C'est à la demande de ces derniers, que le Comité décide que Hoche doit être mis en état d'arrestation ; il est accusé de trahison, comme membre du club des Cordeliers, lui, le vainqueur des Autrichiens...

### **L'arrestation à Nice**

Un courrier porte à bride abattue, aux représentants du peuple à l'armée d'Italie, l'ordre d'arrêter et de transférer le général Hoche à Paris. Cet ordre écrit de la main de Collot d'Herbois est signé par Robespierre, Barère, Billaud-Varenne et par Carnot, qui se serait chargé d'ailleurs d'en corriger les fautes d'orthographe...

C'est ainsi que le 30 mars 1794, le jour de son arrivée à Nice, le brave général Hoche, fait l'objet d'une réception dont il ne se doutait pas. Il est immédiatement appréhendé par Dumerbion, sur la réquisition de Saliceti, Ricord et Augustin Robespierre.

---

<sup>1</sup> Louis, Antoine de Saint-Just (1767-1794). Elu député de l'Aisne à la Convention en 1792. Il se lie avec Robespierre. Vote la mort de Louis XVI. En mission à l'armée du Rhin avec Le Bas en 1793. En mission à l'armée du Nord, toujours avec Le Bas en 1794. Président de la Convention le 1<sup>er</sup> ventôse an III, il fait condamner et exécuter Hébert et ses compagnons. Exécuté avec Robespierre le 10 thermidor.

<sup>2</sup> Philippe, François, Joseph Le Bas (1764-1794). Avocat. Député du Pas-de-Calais à la Convention. Vote la mort de Louis XVI. En mission à l'armée du Rhin puis du Nord avec Saint-Just en 1793. Président des Jacobins. Il se tue d'un coup de pistolet le 9 thermidor.

<sup>3</sup> Jean, Charles Pichegru (1761-1804). Soldat au régiment d'artillerie de Metz en 1780. Sert dans la guerre d'Amérique. Sert à l'armée du Rhin. Général de brigade à l'armée du Nord en 1793. Général de division à la division du Haut-Rhin; le même jour; Commandant en chef de l'armée du Rhin et trois mois plus tard Commandant en chef de l'armée du Nord en 1794. Conquiert le Hollande et s'empare de sa flotte au Texel. Député du Jura au conseil des Cinq-Cents puis président en 1797. Prend part à la conspiration de Cadoudal. Arrêté et emprisonné au Temple, il y fut retrouvé mort étranglé le 5 avril.

Alors qu'il fait à l'auberge où il est descendu, un modeste repas composé de pain et d'olives, un général se présente. C'est Dumberbion.

Hoche qui ne le connaît pas et le prend pour le chef d'état-major, l'invite à s'asseoir près de lui, mais Dumberbion refuse, et, tout confus, lui annonce qu'il est chargé de mettre à exécution le mandat d'arrêt lancé contre lui.

*« Pardon, reprit froidement le jeune général, je ne me doutais pas que vous fussiez chargé d'une mission de gendarme ; mais puisqu'il en est ainsi, à votre aise ! Permettez-moi seulement d'achever ma collation et d'aller me coucher, car je suis horriblement fatigué. Demain matin, je vous suivrai partout où vous avez ordre de me conduire. »*<sup>4</sup>

Et il lui remet, en gage de sa bonne foi, son épée. Ce n'est donc que le lendemain, sous l'escorte d'un officier de gendarmerie, que Hoche prend la route de Paris pour y être incarcéré.

On a prétendu que son arrestation avait été effectuée par le chef de brigade de la 3<sup>e</sup> division de gendarmerie, Virvain (ou Viervin ou Vervien). Mais son discours ne pourrait s'adresser à un gendarme qui en porte l'uniforme. Si Hoche a cru avoir affaire à un chef d'état-major, alors, il s'agit bien d'un général qui lui fait face, et ce ne peut être que Dumberbion. Cette arrestation obligea d'ailleurs le brave, mais malheureux général Dumberbion à conserver par intérim son commandement.

### **L'incarcération**

Hoche arrive à Paris le 12 avril 1794. Il s'adresse à St Just et lui demande justice, et St Just de lui répondre d'une manière énigmatique : *« Nous vous donnerons très prochainement la justice que vous méritez. »*



*Louis Lazare Hoche*

Hoche est emprisonné cinq longues semaines à la prison des Carmes. Huit jours après son emprisonnement, il y rencontre Rose, Joséphine Tascher de la Pagerie, dont le mari, Alexandre de Beauharnais, alors à la Conciergerie, sera guillotiné en juin 1794. Le 16 mai 1794, il est transféré à la Conciergerie.

Le 9 thermidor, 27 juillet 1794, Robespierre, St Just et nombre d'autres sont menés à la guillotine. Le 4 août 1794 Hoche est libéré.

---

<sup>4</sup> Mémoires d'André Masséna . Tome 1, p 29,30. Jean de Bonnot-Paris 1966.



➤ **Une carrière glorieuse et brève**

En novembre 1794, Hoche retrouve un commandement, celui de l'armée de Brest, qui vient de fusionner avec l'armée des côtes de Cherbourg. Dans une guerre fratricide, contre les royalistes, il montre une rare humanité, et signe deux traités, celui de la Jaunaye avec Charette le 17 février 1795, puis moins de deux mois après, le 9 avril, celui de Mabilais avec les Chouans. Mais le 27 juin 1795, les Anglais et les émigrés tentent un débarquement dans la baie de Quiberon, qui se solde par un échec cuisant.

En décembre 1795, Hoche est nommé commandant en chef de l'armée des côtes de l'Océan. Six mois plus tard, en juillet 1796, la situation dans les contrées insurgées est sous contrôle. La guerre de Vendée est terminée.

Le 20 juillet 1796, il prend la tête de l'expédition d'Irlande, avec une flotte de 43 navires, sous l'amiral Bouvet et près de 15 000 hommes de troupe. La tempête disloque les embarcations. Le débarquement est impossible. Ce qui reste de la flotte rentre à Brest le 14 janvier 1796.

Le 13 février 1797, il est nommé au commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, et le 18 avril, il bat les Autrichiens à Neuwied.

Le 19 septembre 1797, il décède de maladie, une pneumonie, et est exténué de fatigues.

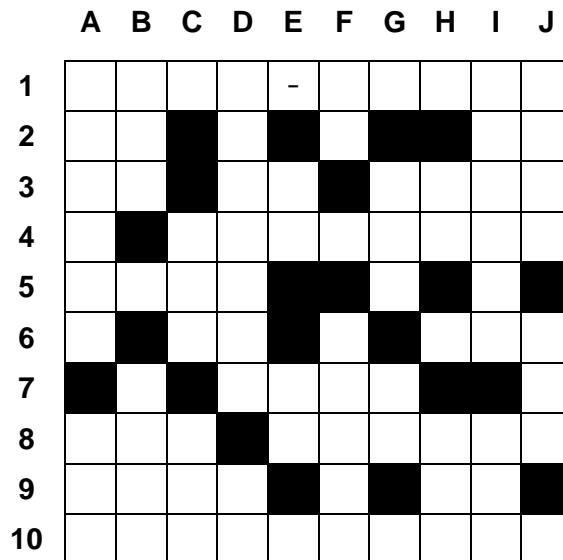
Il n'avait pas 30 ans.



Alexandre GOURDON

## Mots-croisés par Guy Lindeperg, grille n°7

### Le retour de Napoléon de l'île d'Elbe



#### Horizontalement:

1. Période marquant le retour de Napoléon Ier.
2. Actinium au labo – Aide au choix.
3. Dévêtu – Courte frappe au tambour – Dans l'Aube, région Grand Est..
4. Arrivé dans cette ville, Napoléon la quitta par la «Porte de France».
5. Fils de Pandion et de Pylia.
6. Connu – Courroux.
7. De Madrid.
8. Élément de tuyau – Celui de Fontainebleau semble avoir été violé par les coalisés.
9. Mobilisation de cette armée par Napoléon – Affirmation en Russe.
10. Brick transportant Napoléon Ier de l'île d'Elbe à Golfe-Juan.

#### Verticalement:

- A. Quittant Golfe-Juan, l'Empereur et ses hommes rejoignirent, par les dunes, la ville de la palme – Ensemble.
- B. Protection et attribut de reconnaissance du chevalier – Le 10 mars 1815 Napoléon Ier entra triomphalement en cette ville.
- C. Indice de froid – Arme de trait.
- D. Elle fut blanche à la fin des Cent-Jours – Note.
- E. Graphème alors utilisé en latin – Lien.
- F. Olympiques – Le 20 mars 1815, Napoléon Ier y arriva enfin.
- G. Concerne l'Aigle, de Golfe-Juan à Paris – Position.
- H. Coule en Russie – Sainte ermite suisse.
- I. Se faire berner – Écorce de chêne séché.
- J. **Sudation** – Saison.

## ***Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg***

### **Remue-méninges VII de l'Empereur:**

#### **VII-1 – Connaissez-vous les principales conquêtes féminines de l'Empereur ?**

-----

#### **VII-2 – Quels sont les codes couleurs des blasons et armoiries ?**

-----

#### **VII-3 – Comment arrive-t-on à ranger les boulets en forme de prisme ?**

-----

#### **VII-4 – Quel connexion y a-t-il entre le Saint Martyr chrétien Neopoli du IV<sup>ème</sup> siècle et Napoléon 1er ?**

-----

#### **VII-5 – Pensez-vous qu'un complot ait pu être échafaudé en 1813, dans le Var, contre Napoléon 1er ?**

-----

#### **VII-6 – En quel lieu particulier dominant Nice l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie se rendirent lors de leur visite officielle et triomphante à Nice le 12 septembre 1860 ?; et quelles en ont été les conséquences pour Nice et ses proches alentours ?**

-----

#### **VII-7– Quel événement déclencha, du 4 au 10 décembre 1851, la révolte du « Var Rouge » dans le département du Var et pourquoi ?**

-----

## Solutions des jeux du bulletin n°006 :

### Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°6

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	A	R	I	S		U	N	I	
2	A		E	M	P	E	R	E	U	R
3	N	O		P	I					U
4	T		H	O	R	T	E	N	S	E
5	I	M	I	T	A		M	U		E
6	N	A			L	O	U	I	S	
7		N	E	V	E	U		T	O	C
8	E	T	U	I	S		P		S	A
9	C	E		S		P	U		I	P
10	O		E	U	G	E	N	I	E	

### Solutions remue-ménages de l'Empereur bulletin n°006 :

#### SOLUTIONS Remue-ménages VI de l'Empereur:

##### VI-1 – Le petit chien:

Comment s'appelait le petit chien de Joséphine qui, par jalousie, mordit sauvagement le mollet du général Bonaparte ?

**Réponse:** « Fortuné »

-----

##### VI-2 – Soins de peau:

Pourquoi l'Empereur prenait-il si souvent des bains chauds et se frottait-il à l'eau de Cologne ?

**Réponse:** Notamment en raison d'une maladie de peau suite à la gale contractée lors du siège de Toulon alors qu'il réussit à vaincre les anglais et leur flotte, libérant ainsi Toulon.

##### VI-3 – Ville de Grasse:

A son retour de l'Île d'Elbe et après son débarquement au Golfe-Juan, l'Empereur est-il passé en la ville de Grasse ?

**Réponse:** Non, en revanche il envoya sur place le Général Cambronne avec des grenadiers de la Garde afin de procéder aux réquisitions d'usage.

-----

#### **VI-4 – Un secret:**

L'Empereur avait avec lui sa Grande Armée, ses Généraux et ses Maréchaux mais surtout il avait tout près de lui un protecteur discret mais efficace que l'on peut définir comme suit:

« Ni Dieu, ni homme, sa patience est reconnue. Quand il est passé, la conversation continue ».

Qui est-ce donc ?

**Réponse:** L'ange.

---

#### **VI-5 – Démonstration de cavalerie:**

Napoléon 1er assistait à une démonstration de cavalerie et aux chevaux blancs avait été joints des chevaux alezans et des chevaux bais.

Pour savoir combien il y avait de chevaux en tout, il fut proposé à l'Empereur de prendre le nombre d'alezans et celui des blancs, d'en faire la somme, puis le produit et enfin de les ajouter, le nombre final obtenu étant 34.

Il lui fallut en faire autant pour les alezans et les bais et le résultat fut de 14.

Alors, Sire, combien de chevaux étaient donc présents à cette démonstration dans chaque catégorie et enfin au total ? L'Empereur très amateur de mathématiques trouva très facilement la solution, et vous ?

(Petit conseil de l'Empereur pour vous faciliter les calculs : poser **L** pour les chevaux blancs, **a** pour les chevaux alezans et **b** pour les bais).

**Réponse:** En suivant l'énoncé et le petit conseil de l'Empereur nous pouvons écrire les deux expressions suivantes:

$$A)- (L+a) + aL = 34,$$

$$B)- (a+b) + ab = 14.$$

Ajoutons le chiffre 1 à chacune des deux expressions et on obtient:

$$A)- [(L+a) + aL] + 1 = 34 + 1, \text{ soit: } L+ a + aL + 1 = 35$$

$$B)- [(a+b) + ab] + 1 = 14 + 1, \text{ soit: } a + b + ab + 1 = 15$$

Or, les expressions A et B peuvent aussi s'écrire sous la forme de produits comme suit:

$$A)- (a + 1) (L + 1) = 35$$

$$B)- (a + 1) (b + 1) = 15$$

Sachant que  $35 = 5 \times 7$  et que  $15 = 5 \times 3$ , les expressions A et B s'écrivent alors:

$$A)- (a + 1) (L + 1) = 5 \times 7$$

$$B)- (a + 1) (b + 1) = 5 \times 3$$

Par analogie on en déduit:

Pour A :  $a + 1 = 5$  et donc  $a = 5 - 1 = 4$ ,  $L + 1 = 7$  et donc  $L = 7 - 1 = 6$

Pour B :  $a + 1 = 5$ , donc comme pour A,  $a = 4$ ; puis on pose  $b + 1 = 3$ ,  $b = 3 - 1 = 2$

**En conclusion nous avons la réponse de l'Empereur à cette énigme, il nous dit immédiatement:**

Présents à cette démonstration de cavalerie: **6 chevaux blancs (L), 4 alezans (a) et 2 bais (b) ainsi au total 12 chevaux.**

---

**Mise en page : Kevin Eliçagoyen**

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?  
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-  
DESSOUS :**

**Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien  
138 avenue des Arènes de Cimiez  
06000 Nice  
Tél : 06.14.11.47.07  
Courriel : nice.delegation@gmail.com**